



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Réflexions Prudentes. Pensées Morales. Maximes Stoïciennes

Nieremberg, Juan Eusebio

Amsterdam, 1671

LXVIII.

urn:nbn:de:hbz:466:1-11347

fortes de personnes, qu'une ame genereuse qui refuse constamment les loüanges, & qui ne fait pas ce tort à la vertu, de la servir par interest. Vous ne sçauriez trouver rien de plus grand parmi les hommes, qu'un esprit noble, genereux & élevé, qui méprise avec sagesse ce qui ébloüit & ce qui charme presque tout le monde. Or c'est là justement comme se comporte celuy qui méprise l'honneur, & qui ne veut point de l'encens des flatteurs.

LXVIII.

L Es biens de cette vie sont comme les Orties qui estant vertes paroissent de loin fort agréables, mais qui piquent ceux qui les touchent. Ce que nous desirons, ou ce que nous esperons, nous semble parfaitement bon, tandis qu'il est éloigné, mais à peine l'avons-nous dans nos

H 5 mains,

mains, qu'il nous blesse jusqu'au fond du cœur.

LXIX.

UN foû desire toujours, & ne regarde seulement pas ce qu'il a en son pouvoir, encore que ce soit d'ordinaire quelque chose de meilleur, que ce qu'il pretend. Ainsi ces fortes de personnes ne jouïssent de quoy que ce soit, lors qu'elles veulent tout avoir. Les desirs se combattent, & se font une cruelle guerre pour se détruire.

LXX.

IL est mal-aisé d'obtenir ce que plusieurs personnes souhaitent, mais je tiens qu'il est aussi très-difficile de le conserver après l'avoir obtenu. Le grand nombre de pretendans empesche le plus souvent qu'on ne vienne à bout de ses desseins, mais celuy des envieux trouble